

au Registro dos Arrependidos; formalité bien absurde, puisque les contrebandiers y échapperaient en faisant quelques pas à droite ou à gauche du bureau de douanes. Les marchandises qui, venant originairement de Rio de Janeiro, ont eu d'abord la destination de Minas, et qui, par quelque circonstance, sont ensuite envoyées de cette province à Goyaz, payent les droits au Registro dos Arrependidos, comme si elles ne les avaient pas déjà payés à l'entrée de Minas.

En arrivant au Registro, je présentai mon passe-port au commandant. Il ne visita point mes malles; mais, lorsqu'il aurait pu m'offrir une place dans sa *varanda*, il me laissa aller humblement sous le *rancho* des voyageurs, où je fus dévoré par les puces pénétrantes.

Le lendemain, au matin, il me remit une lettre pour le gouverneur de la province, et me pria d'appuyer la demande qu'il lui faisait. Il y avait trois ans que ce vieillard, son soldat et son *pedestre* n'avaient reçu de solde, et il suppliait le général de ne pas laisser mourir de faim lui et ses camarades.

Avant mon départ (28 mai), il inscrivit mon nom sur son registre; j'y jetai les yeux et je vis que, depuis le 19 de février, il n'était entré personne dans la province de Goyaz, et cependant cette route est celle qui conduit ici de Rio de Janeiro et d'une grande partie de la province de Minas (1819).

Après avoir quitté le Registro dos Arrependidos, je commençai à voyager dans la Serra do Corumbá e do Tocantins, suivant à peu près la direction de l'est, pour me rendre, par les villages de *S. Luzia* et *Meiaponte*, à Villa Boa, la capitale de la province (1).

(1) Itinéraire approximatif du Registro dos Arrependidos au village